

SOLFERINO

de Ladoslav Vukelić

La guerre est finie pour moi! — Mon heure a sonné ! —
La terre étrangère boit un jeune sang,
Une jeune vie voit s'éteindre la lumière ;
Adieu, mon pays ! Adieu, ma patrie !
Ma blessure brûle, martèle, cisaille —
Vais-je pleurer, mon Dieu, vais-je chanter ?
Je le sens, le voici, il est là, mon dernier moment :
C'est la fin de mon supplice qui s'avance !
La journée a été chaude, et dure la bataille,
Maint frère est tombé, et maint ennemi
Qui gisent, frères et ennemis, l'un près de l'autre.
La tempête s'est calmée, le tonnerre s'est tu,
On n'entend plus crier « en avant ! » ni « hourra ! »
Ils paraissent devant Dieu, les uns et les autres.
Ma blessure brûle, martèle, cisaille —
Ah ! Le voilà donc, celui qui m'a abattu !
En tombant je l'ai ramené à la terre,
Et j'ai survécu à mon meurtrier.
Dieu bon, nous sommes-nous rendus coupables,
Lions acharnés l'un contre l'autre, de nous être
Donné assaut pour nous abattre ?
À la frontière mon berceau s'est balancé,
La France lui a donné la vie,
Et l'Italie une tombe à tous deux.
Là-bas, sur les bords de la Seine, il est peut-être
Un jeune cœur qui languit pour lui,
Tremblant, qui sait, craignant le pire.
Ah ! Et ma mère vieillissante,
Prie Dieu de lui rendre son fils ;
Et nous voilà tous les deux, là, dans les rangs des frères morts.
Qui nous a arrachés au foyer que nous aimions ?
Qui nous a dressés l'un contre l'autre dans le sang des combats ?
Quel bien peut donc tirer notre patrie de notre mort ?
Dieu, Dieu, si tu es, où es-tu donc ?
Voici qu'au ciel s'allume une étoile,
Et que le supplicié franchit le seuil de la mort.

J.M.